

chatouiller la poitrine... sur ce point qui doit vous être bien douloureux, car je le vois prodigieusement enflé... je me rappelle, dis-je, que vous vous êtes écrit : « Part à deux ! » En avez-vous souvenance ?

Le procureur resta encore muet.

— Voyons, parlez, digue vieillard. J'ai besoin de vous entendre me confirmer ces bonnes paroles, insista de Lozeril goguenard.

— Je ne me souviens de rien, gringa péniblement le procureur.

— Hein ? quoi ? vous souffrez, bon Bricbet ? Je suis sûr que vous étouffez, dans cette veste trop rembourrée. Ouvrez-la, mon ami. Mettez-vous à votre aise. Attendez, je veux vous aider à la débouter.

En voyant le jeune homme se lever pour venir à lui, le bonhomme se croisa convulsivement les deux mains sur la poitrine et s'écria vivement :

— J'avoue ! j'avoue !

— Qu'avouez-vous, très-cher ? fit le chevalier de sa plus douce voix.

— Que je suis somnambule.

— Ah ! pauvre bon ! cet aveu vous a mis hors de vous. Reprenez vos esprits... Buvez ce kirsch, il vous remettra, croyez-moi.

Et il offrit encore le verre au procureur, qui le repoussa doucement de la main.

Comme le chat qui joue avec la souris, de Lozeril s'amusait des tranches de l'avare, défendant sa fortune. La terreur qu'il inspirait au vieillard, tombé en son pouvoir, le conduisait à son aise, sans s'inquiéter du capitaine, qu'il croyait couvrir son vin à l'étage au-dessus.

— Alors, reprit-il, puisque vous êtes somnambule, je reviens à mon point de départ. Je ne puis avoir confiance en la parole ni en l'écorit d'un beau-père qui, une belle nuit de somnambulisme, peut tout à coup disparaître.

Bricbet, anxieux, regardait de Lozeril. Sous l'augment du choyancier, il sentait se dresser un nouveau piège et s'efforçait de le deviner.

— Oui, continua l'effronté personnage, oui, je vous crois un honnête homme, fermement résolu à tenir sa parole ; mais, la maladie devant vous faire manquer à vos promesses, j'avais songé à un petit moyen bien simple qui arrangerait tout.

Le procureur eut un frisson en entendant annoncer ce petit moyen bien simple.

— Lequel ? bégaya-t-il.

— Vous m'avez proposé de me signer l'engagement d'épouser Pauline, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Avec une superbe dot ?

— Oui ! fit péniblement le vieillard.

— Eh bien, renversons la chose. C'est moi, au contraire, qui vais m'engager par écrit à épouser votre fille... en reconnaissant avoir reçu la dot d'avance.

Bricbet tressauta de surprise.

— La dot avant le mariage ! s'écria-t-il.

— Comme cela, je me trouverai paré contre un accès de somnambulisme qui pourrait emmener la dot au diable. Hein ? il est bien simple, mon moyen ?

Et de Lozeril, tendant les mains, ajouta tout souriant et aimable :

— A présent, cher beau-père, écoutez-vous gracieusement... payez.

La stupefaction avait immobilisé Bricbet, qui restait bouche béante et les yeux écarquillés.

— Oh ! oh ! tendre ami, savez-vous que votre citation est blessante pour moi ?... je pourrais croire que vous doutez de la parole que je vous donne d'épouser Pauline, après la dot reçue, appuya le chevalier d'un ton de doux reproche.

L'impudence du drôle avait sans doute délié la langue du vieillard et lui avait rendu un peu de fermeté, car il répondit résolument :

— Jamais !

— Est-ce votre dernier mot ? fit le jeune homme d'un timbre où pointait la menace.

— Jamais ! réitéra le procureur.

Blême de la rage froide qui lui montait au cerveau, de Lozeril s'accouda sur la table, posa son menton entre ses mains relevées et, de son regard aigu et sinistre, regardant Bricbet dans les yeux, il lui dit posément, d'une voix cruellement incisive :

— Écoute-moi bien, bonhomme. Laissons toutes ces plaisanteries de somnambulisme dont nous nous sommes amusés et parlons franc. Je t'ai surpris fuyant avec une fortune qui est là, cachée sous ta veste... N'essaye plus de le nier. Ces millions sont-ils à toi ? Pourquoi t'es-tu enfuyé-tu ? je l'ignore ; mais ton départ cache une infamie, et surtout un mystérieux danger qui doit te menacer et auquel tu voulais te soustraire. La meilleure preuve que j'en aie, c'est que je te tiens tremblant devant moi et n'osant appeler à l'aide. Pourquoi ? Parce que le péril qui t'attend au dehors te semble plus terrible que celui que tu affrontes ici....

Bricbet secoua la tête.

— Ne dis pas non, c'est inutile. Quand je t'ai arrêté au départ, immense a été ta terreur de me voir donner l'éveil. Le danger d'être découvert devait être énorme pour toi, puisque tu as voulu le conjurer par ces mots : Part à deux ! Tu passes pour à demi fou, c'est faux ! car je viens de t'étudier et je te vois fin, rusé, hypocritement adroit.

Bricbet voulut l'interrompre.

— Tais-toi. Tu passes pour un débonnaire, c'est encore faux ! car, deux fois, ton regard t'a trahi et t'a montré à moi froidement résolu, énergique, capable d'un meurtre. Si je n'avais pris la précaution de retirer l'amorce de tes pistolets, je ne serais plus en vie. Si l'âge n'avait affaibli ta vigueur, tu aurais tenté la lutte.

Puis, montrant le costume du procureur, le chevalier continua :

— Ces habits, si étrangers aux gens de ta profession, doivent être à toi. Tu en as une habitude qui date de loin. J'ai observé tes jambes bottées et éperonnées : tu es accoutumé à ces chaussures qui embarrasseraient la marche d'un procureur à souliers plats. Tu manies les pistolets en armurier émérité. Bref, es-tu bien le personnage qu'on te dit être ? Je n'en sais rien ; mais ce dont je suis convaincu, c'est que tu es un coquin.

Encore une fois Bricbet tenta de prendre la parole.

— Non, fit de Lozeril, écoute toujours. Entre coquins, on se comprend vite. Donnez-moi, comprenez-moi. Cette « part à deux » que tu m'as offerte, il me la faut... je l'aurai.

Le vieillard tressaillit.

— Oui, je l'aurai, poursuivit le chevalier. Quoique tu le sois ou non véritablement, le monde te reconnaît pour le procureur Bricbet, et, par la ville entière, on sait que je dois être ton gendre.

Tu as et
joindras
argent à
Cette pr
on te sai
ser Paul
tenant, t

So
réponse.

Pâl
assez cal

—E
—A

solives.

Il n
ohet, qui

—E
Lo

bien en f
—S.

Une
pentelant

facton, n
—V

—T
partant d

—C
nait main

—N
avons enc
fait.

Le v
sur la tab

—M
d'être étra

Aotic
caisse, bo

cette époq
s'était ouv

Au u
différent d

—Qu
—Pe

tuer, il m'
répondit E

—Ah
beau père.

de rappeler

A cet
—Si

plaira de c
—Al

—Bri
—Ton

à ranger et

A ce
l'avons dit,

voisins.

Le ca
testament,

oungatout